

# Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9<sup>e</sup>). — Téléph. : CENTRAL 39-76

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Quotidien Républicain du soir

DIRECTEUR

Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>). — Téléph. : CENTRAL 80-62

Le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

## L'Université et ses détracteurs

Les jeunes hommes qui sont morts pour la France nous sont tous également chers. Mais il est naturel que parmi ces héros, chacun reconnaisse les siens et aitive leur souvenir particulièrement. L'Association des Anciens Elèves de l'école normale supérieure a honoré dimanche la mémoire de ses membres tombés à l'ennemi durant l'année 1915.

Ils étaient déjà nombreux les normaliens morts sur le front en 1914. De Charlevoix à la Marne et aux tranchées, depuis les anciens de la génération de Charles Pégy jusqu'aux tout jeunes gens comme Georges Morillot, les normaliens ont défendu la terre de France pied à pied.

L'année 1915 n'a pas été moins sanglante, et la liste funèbre et glorieuse s'est allongée terriblement. Les normaliens ont fait plus que leur devoir.

Leurs glorieux aînés, M. Emile Bourtrou et M. Ernest Lavisse, l'ont dit aimablement.

Ils ont bien fait de le dire. Ils ont bien fait, car des misérables prétendaient, avant la guerre, que les normaliens ne feraient pas leur devoir.

« Nos jeunes camarades », s'est écrié M. Ernest Lavisse, ont montré que la culture de l'intelligence n'altère pas les sentiments essentiels et simples qui sont la noblesse de notre cœur.

Emportés par le fanatisme clérical des gens dont on doit plaindre la stupidité, plutôt que de flétrir la malice, des gens prétendaient le contraire. Des gens considéraient comme funeste au pays l'enseignement de l'Université. Parce que cet enseignement est laïque, ils le disaient fauteur de scepticisme et de doute. Parce qu'il ne fonde pas sa morale sur la peur du diable et la menace des feux éternels, ils le disaient immoral. Parce qu'en exaltant l'histoire de la France, il ne calomnie pas systématiquement les autres pays, ils le disaient antipatriotique.

Oui, les curés et leurs amis représentaient l'école normale supérieure comme un foyer de scepticisme, d'immoralité et d'antipatriotisme.

Ces diffamations étaient aussi vieilles que le cléricalisme militant. Elles faisaient partie de l'arsenal des Jésuites, quand la congrégation entreprit d'étrangler l'Université. On les sortait encore en juillet 1914.

L'évêque de Charures, en 1842, accusait l'Université de faire un horrible carnage d'âmes et il écrivait que ces professeurs transformaient les enfants en animaux immondes et en bêtes féroces.

Une chanoine lyonnais, Desgarets, assurait, vers le même temps, que les infâmes ouvrages du marquis de Sade n'étaient que des éloges auprès de ce qui se passait dans l'Université. Pour ce prêtre, les conséquences inévitables de l'enseignement universitaire, c'était « le suicide, le parricide, l'homicide, l'infanticide, le duel, le viol, le rapt, l'inceste, la séduction, l'adultère, toutes les plus monstrueuses impudicités, les vols, les spoliations, les dilapidations, les concussions, les impôts et les lois injustes, les faux témoignages, les faux serments et les colonies... » J'abrège.

« Selon l'Université, ajoutait ce Desgarets, il n'y a pas plus de vice, d'injustice, de mal à faire toutes ces choses qu'il n'y en a pour le feu de brûler, pour l'eau de submerger, pour le lion de rugir, pour les boues et les chèvres de Théorie de servir de modèles à leurs frères du Collège de France et de l'École Normale et à leurs nombreux petits... »

Un autre curé, limousin celui-là, Védrine, dépeignait en ces termes les enfants élevés par l'Université : « Vieillard de trois ou quatre lustres, à la face hâve et plombée, aux regards ternes et lascifs ; tristes victimes de la luxure qui dévore leur frêle organisation, éteint leur pensée dans son foyer immortel, tarit le sang dans leur jeune cœur calciné par le feu des passions lubriques et putréfié l'air au fond de leurs poitrines haletantes sous une dérépitude précoce... »

Un troisième — ils sont des centaines — un abbé Carle, était plus hypocrite ; il ne parlait pas de l'Université, se refusant, disait-il, à soulever le voile qui couvre ses immondes mystères.

Par l'abbé Combalot, l'Université formait « des intelligences prostituées qui vont chercher au fond des enfers la glorification du bague, de l'inceste, de l'adultère et de la révolte... L'Université, affirmait ce curé, pousse les jeunes générations au brutisme (sic) de

l'intelligence... Elle double toute la puissance de l'homme par le mal... Elle livre les écoliers aux seuls instincts de la bête... Ces appétits, des habitudes vicieuses, des pratiques contre nature, des mœurs abominables deviennent alors le caractère dominant de la génération élevée dans les collèges... Les livres les plus infâmes, les feuilletons les plus obscènes, sont devenus les catéchismes de morale des enfants de leurs collègues... »

C'est de 1840 à 1848 que les Desgarets, les Védrine, les Carle, les Combalot, encouragés par l'épiscopat et portés aux nues par la presse catholique, écrivaient et publiaient ces abominables diffamations.

Depuis le ton changea parfois, jamais le fond.

Les détracteurs de l'Université et de l'École Normale furent souvent plus hypocrites, mais toujours aussi haineux.

Un grand chrétien qui n'était pourtant pas un grand imbécile, Montalembert, jurait sur son crucifix qu'il aurait préféré voir ses fils condamnés à ne jamais savoir lire ni écrire, que de les voir mettre les pieds dans les lycées de l'Université.

Après la guerre de 1870, où cependant les professeurs et les élèves avaient fait leurs preuves, l'évêque Dupanloup osa écrire : « Les maîtres de l'Université ne sont bons qu'à pervertir la jeunesse, et un collaborateur de Louis Veuillot disait : « Nourri par l'Université, nous connaissons à fond sa perversité. Le seul souhait que nous puissions faire à son sujet, c'est que ses maisons soient à jamais détruites et que ses chaires s'effondrent dans le mépris et le dégoût publics... » Un autre journal, l'Union formait ce souhait : « Il faut effacer de la langue française cet affreux barbarisme : l'Université de France ».

C'est le vœu que, tenaces et acharnés, les cléricaux exprimaient encore vingt ans plus tard :

« En cendres, écrivait l'un d'eux en 1898, en cendres l'Université ! Qu'il ne reste plus une pierre debout de ces palais où l'on distille, depuis cent ans, goutte à goutte, le poison qui porte lentement, mais sûrement, la mort dans tout le corps social ! Et les universitaires, qu'on leur inflige de dures punitions !... Qu'on les parque, tenus en laisse, deux à deux ! Qu'ils n'aient aucun contact avec le reste des hommes ! Car la lepre morale qui les couvre est des plus contagieuses pour la société. Et quand ils auront rendu leur vilaine âme, qu'on leur donne une fosse commune, de laquelle on se détournera avec horreur en lisant cette épitaphe : *Ils sont passés en faisant le mal.* »

Mêmes douceurs pendant l'affaire Dreyfus :

« Mauvais Français ! » dit l'un, et un autre cité avec amour par un évêque : « race ignoble que cette race des universitaires, marchands de science à l'année, cuistres à 3.000 francs, qui passent leur vie à enseigner l'erreur, à vicier les cœurs, etc. » On a édicté des lois contre les anarchistes, ce sont les universitaires que ces lois d'exception auraient dû atteindre. Ils sont la cause première du mal, les véritables ennemis de l'ordre social.

Quant aux attaques ignobles dont l'Université et les universitaires furent l'objet ces dernières années, elles ne sont oubliées d'aucun républicain. Tous vous connaissez, du moins de titre, ces brochures, ces lourds volumes qui représentaient l'École Normale, la Sorbonne, les Facultés de l'Etat, les lycées comme des foyers d'antipatriotisme et d'immoralité.

Deux ou trois ans avant la guerre, parce qu'un jeune professeur, René Bichet, trouvait une mort stupide dans le plus sot mais le plus tragique des « faits divers », tous les gazetteurs de la réaction bâtaient des colonnes d'outrages sur la perversion, le scepticisme, l'immoralisme de l'Université.

Et l'année même de la guerre, de sombres animaux, germanisés eux-mêmes jusque dans leur vocabulaire, de tristes brutes qui ont appris des Prussiens le culte idolâtre de la Force et le mépris de la Justice et du Droit — ces « nuées » — accusaient notre enseignement national de ne pas maintenir assez pure la culture française et lançaient l'odieuse légende de la Sorbonne allemande.

Le sang des héros dont MM. Bourtrou et Lavisse évoquaient dimanche la mort glorieuse, lave ces ignobles outrages. Il devrait bien étouffer à jamais les cléricaux diffamateurs de l'Université.

Georges CLAIRET

## La Défense de Salonique

Le Daily Mail reçoit de son correspondant spécial les détails intéressants suivants, concernant la mise en défense de Salonique par les Français.

Salonique, 9 janvier. — Les prochains jours révéleront probablement si les Alliés seront attaqués dans leur camp retranché à Salonique, ou si en revanche ils devront fuir tout à fait en ce lieu, menacé perpétuellement au flanc de la ligne allemande de communications, et tranquillement en possession d'un terrain occupé pour une partie de la péninsule Chalkentique pour une semaine ou deux, en effet, le pont et le tunnel que les Français ont fait sauter dans leur retraite sur le chemin de fer qui longe le Vardar seront réparés et les Bulgares et les Bulgares veulent trapper un coup, ce sera le moment le plus favorable.

Le roi Constantin, en des interviews récentes, a été très explicite ; il ne donnera pas à son armée l'ordre de s'opposer aux Bulgares, même s'ils violent le territoire grec.

### Confiance absolue

Les généraux qui commandent les forces alliées ont pris confiance dans les forces des positions qu'ils ont prises et ils croient qu'il sera impossible de les en déloger par un assaut. Aucune partie de la ligne n'est aussi complètement munie de tous les moyens de défense que le secteur tenu par les Français, qui y ont fait hier. Ils ont la défense du flanc occidental. Leur ligne part des Marais à l'embouchure du Vardar, remonte la rive orientale du fleuve avant qu'il ne fasse sa course vers l'est, puis va rejoindre le secteur britannique qui suit la chaîne des lacs jusqu'à l'extrémité du front français.

### Les défenses naturelles

Une grande partie du secteur français présente des défenses naturelles. Dans les marécages qui bordent l'embouchure du Vardar, il n'est possible de passer qu'en traversant les marais, et de franchir ces marais. Aucune armée attaquante ne pourrait franchir ce delta banté de la malaria, et si une petite force essaye de se frayer un chemin à travers les marais de nuit, elle se trouvera exposée à la canonnade et du rivage et des canons placés auprès du golfe.

Puis haut sur le cours du fleuve, dans les environs de Skopje, un front français forme un angle droit avec la rive orientale du Vardar, la ligne s'élevée d'une façon très sensible et domine la plaine sur la rive occidentale que l'ennemi devra franchir pour déboucher en assaut. Même si les Alliés devaient s'avancer à travers la plaine basse et découvrir, fouillée comme elle l'est la nuit par les réflecteurs et

protégée par des rangées de 75 français, ils devraient traverser le Vardar sans un pont, sans un bateau, sans un gué pour parvenir à franchir ce formidable obstacle de la défense.

### Les retranchements

Même s'ils réussissaient à s'avancer jusque-là, les Germano-Bulgares se heurteraient aux retranchements auxquels les Français travaillent depuis leur arrivée. Ils ont misé, tous les engagements, tout l'art et tous les expédients que cette guerre de tranchées leur a appris et pour eux maintenant la position est formidable.

Le terrain devant ce front sur les points de vue, disparaît sous les amoncellements de fils de fer que cachent l'herbe verte ou feuille morte. Les tranchées elles-mêmes sont très profondes et les mieux faites que j'aie jamais vues. Le travail a pu s'accomplir sans être troublé par le feu de l'ennemi.

Plus on suit les Français dans cette guerre, plus on les admire. Leur puissance d'organisation et d'improvisation ne se trouve jamais en défaut, et plus les attaques de l'ennemi sont retardées, plus la ligne tenue par les Français devient solide. Il serait fou de s'aventurer contre ces positions aussi formidables.

### COMMUNIQUÉ OFFICIEL

#### TROIS HEURES

Entre Somme et Oise, notre artillerie a été téméraire de cette nuit ont chassé l'ennemi d'un secteur d'Armancourt, région de Roye. Il a été repoussé par notre feu. A l'Ouest de Soissons, nos canons de tranchée ont détruit un dépôt de fusées aux environs d'Armancourt.

De nouveaux renseignements venus de Champagne confirment que nos tirs d'artillerie, la défense des tranchées et les contre-attaques ont fait pleinement avorter une attaque ennemie importante à laquelle ont pris part au moins trois divisions allemandes. Nos contre-attaques et les combats de nuit ont été très meurtriers. Les Allemands ont été chassés d'un petit rectangle à l'Ouest de Maisons-de-Champagne où ses fractions se maintiennent difficilement. Notre tir, et particulièrement celui de notre artillerie, a infligé aux Allemands de très lourdes pertes.

## L'Epopée héroïque de l'Administration Militaire

Que n'a-t-on pas dit, que n'a-t-on pas écrit, de toutes les plumes les plus gringantes, sur... ou plutôt, contre... l'énormité de l'inconscience administrative qui étouffe, paralyse, désagrège, sous une mer de papier un flux irrésistible toutes les initiatives et les bonnes volontés ?

Son mot de désordre : Guerre aux hommes de bonne volonté — et surtout aux hommes de volonté — nous savons avec quelle rigoureuse et désarmante — le geste hélas, n'est que trop exact. — l'impertinence, elle se charge de l'appliquer, nous dit-elle, même de l'asséner en toutes choses comme à toutes gens.

Vent-on une anecdote ? Eh oui, ce n'est qu'une anecdote, mais sa brièveté limpide vous semblera... expressive que de profuses et réparatrices démonstrations.

### Dactylos en colonnes par quatre

« Ils des moutards et des pains d'épices, possède en plus de ces attractions gastronomiques un camp d'aviation fréquenté où deux cents élèves pilotes s'ébattaient aux mystères périlleux de l'aéroplaine en plein air.

Aux environs de ce noyau, gravité une foule de deux mille ouvriers, environ, qu'on affirme indispensables au fonctionnement normal de l'école. Il y a là des mécaniciens, des charpentiers, des cordiers, et coetera. Et les él-coetera sont de beaucoup les plus nombreux.

Tout ce petit monde, que les quelques baraquements du camp ne peuvent naturellement pas contenir, rejoint, aux heures réglementaires, les villages avoisinants, en colonnes par quatre, au pas cadencé. Ils marchent, martinalement, la tête droite, d'après les prescriptions séculaires d'une discipline qui fait la force principale des armées d'auxiliaires, aussi bien que des autres.

Un après-midi qu'un nouvel arrivant, dans l'attente des formalités d'incorporation, regardait évoluer ces soldats inconus, l'interrogea avidement.

— Qu'est-ce que c'est donc que ceux-là ? — Ceux-là, lui dit-on, ce sont les menuisiers.

— Très bien ! Et ceux-là, à notre gauche ? — Attendez... oui, ce sont les voiliers.

Soudain, à l'horizon, surgit une troupe interminable dont l'effectif grossissait sans cesse. Ils marchaient, martinalement, la tête haute, selon toutes les règles de l'enseignement militaire.

— Fichtre ! reprit notre profane. On y recrutaient au moins une bonne compagnie. Qu'est-ce que ça peut bien être ? Ils ont l'air de soldats, sans un sourire, quel'un le renseigna.

— Ceux-là ? Ah ! ceux-là, ce sont les dactylographes.

Un rondin, un mulet... un homme

Pour terminer, êtes-vous curieux de connaître l'ingénieur... que l'on emploie, au front de la Woèvre, après dix-huit mois de guerre — c'est bien dix-huit mois, n'est-ce pas ? — pour transporter dans les tranchées les rondins indispensables, qui devraient y être — et qui n'y sont pas ?

Cherchez le plus coûteux, le plus imprudent, le plus lent, le plus bisourno... et puis non, vous ne trouveriez pas, c'est inutile.

Pourrait, ils ont trouvé, là-bas.

Ils prennent un mulet, ils prennent une chaîne et — tout de même ! — je l'avoue, ils prennent un rondin. Ils attachent la chaîne au cou du mulet, le rondin à la suite de la chaîne... ah ! j'oubiais, ils prennent aussi une homme — et ils envoient le

tout, les uns traînant les autres, jusqu'au but à atteindre.

Le but à atteindre n'est pas situé précisément loin, mais le mulet ne va pas précisément vite ; elle fait ce qu'elle peut, cette malheureuse bête.

Il en résulte — si l'on ose appeler cela un résultat — que cinq ou six voyageurs suffisent à occuper la journée de l'animal, de l'homme et des cinq ou six rondins.

On calcule sans peine que ce déplacement de quelques morceaux de bois revient véritablement un peu cher et l'on conclut, d'autre part, que la fin de la guerre arrivera avant que les tranchées soient aménagées.

Oui, vous, vous en concluez cela, mais l'administration militaire ne possède pas votre sensibilité.

A moins qu'elle ne partage pas votre impatience ni votre empressement, ce qui apparaît autrement grave.

Georges LORENTZ.

## La Journée des "Bleuets"

C'était aujourd'hui le grand départ. Des trains chargés de « bleuets » ont disparu dans les gares de France.

Les gares furent bruyantes, non seulement celles de Paris mais celles de toutes les petites villes si calmes d'habitude. Sur tout le parcours des acclamations se répondaient.

— Vive la 17 !  
— Par ici !  
— Ou vas-tu !  
— Au revoir Margot.  
— Viens donc et t'embrasse !

D'un groupe, jaillit une voix claire, presque une voix de fillette.

— Vive la République !

Les mères n'osent pas mutuellement voir leur visage. Elles se détournent pour ne point voir se refléter dans les yeux de l'une les larmes qui ne doivent pas gonfler les paupières de l'autre.

Journée lourde, si lourde pour elles ! Sourire quand ton cœur crève, pauvre femme, comment le pourras-tu jusqu'au bout.

« Nos « bleuets » sont partis. Les petits ont, à leur tour, quitté le nid. Ils s'en sont allés, errant pour la plupart, des hommes, eux.

Mais dans un coin, parfois un bleuêt qui ne s'égoïstait pas, tendait toute sa volonté à paraître calme, mais dans ses yeux dormait une douleur farouche.

C'était à la gare de l'Est que partait le plus fort contingent de Paris, contingent qui menait grand bruit. Des femmes en cheveau en accompagnement pas mal.

Cette graine-là, murmura dédaigneusement un gros monsieur cossu qui passait.

Celle graine-là, ça mourra peut-être pour vous, mon cher monsieur.

Les marchandes de fleurs se virent dévisagées et les bleuets arborèrent la branche d'or du mimosa. C'est un brouhaha fon de chants, de cris, d'appels. Obstinément les mères se taisent. Une d'elles qui n'est pas corrélienne sans doute, éclate tout à coup en sanglots. Son bleuet la bouscule.

Alors, essayant de surtir elle a ce mot : — Ce n'est pas sur toi que je pleure, c'est sur les autres.

Fanny Clar.

## REGARDS VERS L'EST SIMPLES

Ici, à dix kilomètres du front, du vrai front où on souffre et où on meurt, en tas braves, il y a toute une population de braves gens. La guerre aussi, pour la plupart, les a éprouvés à travers leurs affections et leurs amours ; et le travail est leur lot quotidien qu'ils soulèvent comme un fardeau. Ils pointent dur pour gagner mille francs par an, pour vivre chichement et pour élever des enfants, des fils que la patrie leur prend au moment où ils croyaient pouvoir s'appuyer sur eux — et sacrifier.

Je ne dis pas que ces sombres réalités les ont tournés vers les hautes aspirations de la pensée et du savoir et leur ont forgé un esprit spécial, admirablement clair et déductif. Il s'en faut de beaucoup hélas ! Et le malheur, tout en enfouissant des idées dans la tête de ceux qui semblaient les moins propres à les recevoir, les clouait avec des fers empoussiés qui finissent par tout corrompre. Il y a cependant des gens, de bons gens d'ici qui, ne croient pas à la vertu de notre gloire de guerriers, qui gémissent sur leur sort, nous plaignent plus sincèrement qu'ils nous envient et tentent de nous soulager autant qu'il est en leur pouvoir, non point par stupidité sentimentale, mais d'un jet vil et spontané, dans le mouvement de leur cœur fruste peut-être, en tout cas droit et net.

Je pense que le meilleur de ces braves gens n'a pas le quart de la culture élégante et facile de M. Barrès. Il n'a pas eu le temps de tourner et de retourner les idées et les mots, de les peser et de les soulever. Il n'a eu que le temps de tourner et de retourner la terre et d'y semer le grain qui se lève en moisson dorée — et non en moisson rouge. Et son raisonnement peut paraître simple et étroit. Il se lamentait sur les horreurs de la guerre et il disait :

« Qué malheu !... qué malheu !... » en hochant tristement la tête. Et il ajoutait en sorte de confession :

« Et yen a qui croient au bon Dieu ! Je n'avais pas envie de philosopher avec ce vieillard étrange et je me bornais à tirer sur ma pipe, à côté de lui, et à faire silence afin qu'il entendît mieux l'appeler, du fond de sa conscience et de son cœur, toute l'hérédité mystique qui vivait frileusement en lui. C'était par un soir de veille, dans l'unique pièce de la chaumière où il venait se reposer de ses travaux. Il y avait, collées au mur, les photographies du général Joffre et du président Poincaré éditées par des journaux de Paris. Et le seul « ornement » de cette « maison de famille » était une suspension en cuivre doré, entourée d'un tout léger qui la protégeait de la saleté et qu'on ne devait jamais retirer.

Le vieux vit que je regardais la suspension :

« Vous la trouvez jolie ?... C'est une « idée » de femme, me dit-il en me souriant d'un sourire indéfinissable et où il y avait plus de résignation que de joie véritable ou que d'orgueil.

Et je pensais à cette vie parcimonieuse où le bonheur, de quelque qualité qu'il fut, avait été si terriblement mesuré. Je voyais ce brave homme en lutte continue avec les éléments auxquels il devait disputer son pain, avec les deux ou trois idées mal définies, mal établies auxquelles il avait fallu qu'il empruntât sa conviction — avec la vie matérielle et morale à laquelle il était contraint depuis toujours. Il avait Dieu, le dieu des prêtres, et peut-être aussi le dieu de certains philosophes, de certains penseurs ou de certains savants. Il ne savait pas encore que Dieu, ou ce que nous appelons Dieu, c'est le sommet où les aspirations communes se rejoignent dans un même élan. Et, en m'offrant son unique lit, ce soir-là, il ignorait qu'il se montrait plus chrétien que M. Barrès, mais à la façon de Jésus et de Saint-Paul.

Gabriel REUILLARD

## La Rentrée du Parlement

C'est aujourd'hui que les Chambres reprennent leurs travaux.

Au Palais-Bourbon, la séance sera présidée par le baron de Maekau, doyen d'âge, député de l'Orne.

L'ordre du jour : élection du bureau de l'Assemblée.

Dans les jours qui suivront : discussion des interpellations sur l'aviation.

Au Sénat, le doyen d'âge, M. Huguet, sénateur du Pas-de-Calais, étant souffrant, c'est M. Lalapay, sénateur des Landes (quatre-vingt-cinq ans) qui présidera la séance.

L'ordre du jour : élection du président et tirage des bureaux.

Des articles que les journaux consacrent à la rentrée du Parlement, retiennent celui de l'Éclair.

Antiparlementaire résolu, M. Ernest Judet ne ménage pas ses attaques ni ses critiques :

« Le crime des Chambres vis-à-vis du pays fut surtout dans leur légalité inconsciente et leur manque de courage, lorsqu'elles s'abandonnèrent sans contrôle aux aventures d'une politique de conflit ; car en même temps elles négligeaient de préparer l'outil militaire, capable de nous protéger efficacement. S'exposer imprudemment aux attaques et ne pas s'organiser pour elles, tourment à notre salut, ce sera pour la justice future du peuple mieux éclairé le véritable sujet de griefs qu'aucun châtiement ne paiera ni n'absoudra.

Mais M. Ernest Judet reconnaît partiellement l'effort méritoire et l'utile labeur des commissions :

« Côté des journées de séances assez vides ou quelquefois inconvenantes, les commissions ont accepté une tâche rude et saine, celle d'arracher les bureaux administratifs à l'insécurité et de préserver par des interventions sévères, mais indispensables, les sacrifices grevés, trop redoutés par des ministres asservis ou trompés. Or cette besogne louable est celle qui donne le moins de notoriété à ceux qu'elle honore le plus. La France saura dans l'avenir combien, dans les heures les plus sombres, de combats inespérés ont été accordés sous le coup de fouet d'interrogatoires consciencieux et sur l'invitation de vœux énergiques.

Et le directeur de l'Éclair signale une culpabilité, bien plus grave, même à ses yeux d'antiparlementaire, que celle du Parlement ; c'est celle de l'administration bureaucratique, que dénonçait hier un sénateur républicain, le directeur du Journal, M. Charles Humbert :

« Quoique étudiée loyalement cette odieuse histoire des réfections de notre outillage impissant au présent, ne conclura pas contre le Parlement par un verdict hostile. En réalité, l'effort laborieux de ces derniers mois plaidera en faveur de circonstances atténuantes pour compenser les négligences et les contre-sens d'autrefois.

Le véritable obligé à reconnaître que le plus indépassable des vices qui altèrent la vitalité de l'Etat et qui l'ont mis à deux doigts de sa perte dépend moins du Parlement que

de la routine, de l'égoïsme et de l'indifférence qui étreignent la marche des affaires publiques. Aussi bien pour les choses de l'armée que pour celles de notre constitution intérieure, la choinoisie préméditée, invincible, irrationnelle, reste l'obstacle le plus lamentable auquel se heurte la colère des braves gens, si prompts à se dévouer, à se dépouiller, à mourir, sans hésiter, ni discuter... »

El M. Ernest Judet termine en formant le vœu que la guerre nous délivre de ce fléau.

### Communiqué anglais

Londres, 10 janvier. — Communiqué du front britannique en France 21 heures :

L'artillerie a été active aujourd'hui près de Fauquissart, du Bois Grenier, de Saint-Eloi et dans les environs d'Ypres.

Des avions allemands ont jeté des bombes près de Strazeele, à Hazebrouck et à Saint-Omer, tuant une femme et un enfant.

### A propos du Congrès Socialiste

Dans mon article d'hier, j'ai omis d'indiquer parmi les fédérations qui ont appuyé le point de vue de la minorité :

La Côte-d'Or, avec son vaillant élu Barabant ; le Maine-et-Loire, l'Yonne, avec son élu Gobert, et j'en passe des meilleurs.

Jean LONGUET.

## Faits divers

### Pauvre folle

Ne jouissant plus de ses facultés mentales, Mme Flore Portelet, 63 ans, s'est jetée, à 23 h. 45, par la fenêtre de son appartement situé au quatrième étage, 50, rue Piat. Elle s'est brisée sur le sol.

### Un poste téléphonique

Le kiosque-vigie de la gare des Invalides vient d'être relié au réseau téléphonique public. Le numéro d'appel est : Fleurus 05-52.

### Infortuné permissionnaire

Le soldat Jean Chapuis, soldat au 42<sup>e</sup> régiment d'artillerie à St-Cloud, avait, après de longues démarches, obtenu la permission de coucher à Paris. Pour la première fois, hier, il usait du droit qui lui était conféré, et dans la soirée il passait, rejoignant son domicile rue Lafayette, lorsque le taxi-auto 2121 G. 30 le tamponna et le culbuta en face du numéro 70.

Relévé avec de sérieuses blessures à la tête, il a été transporté dans un état très grave à l'hôpital militaire Saint-Martin.

### Un cheval emporté

En faisant un écart, un cheval attelé à un lourd camion est venu s'emparer sur le levier d'une aiguille de tramway, 15, avenue Michelet, à Saint-Ouen. Ce sont les pompiers de Paris qui sont venus retirer le pauvre bête de sa fâcheuse position. L'animal a dû être abattu.

# AUX ÉCOUTES

## Honnêteté commerciale

Ayant reçu, hier, une invitation à dîner, chose précieuse entre toutes en ces temps de vie chère, je voulus, comme il convient, offrir à la femme de mon amphitryon quelques modestes violettes. Une voiture passait. La marchande, d'une voix quelque peu éraillée, criait : « Elle embaume, la violette ! » et au-dessus de l'amoncellement des fleurs s'élevait l'écréciau : 10 centimes. Etant donné l'état de guerre, je trouvai ce prix à portée de ma bourse. Je choisis le bouquet qui me semblait le plus frais et je tendis mon décompte.

— Pardou, Monsieur, c'est cinq sous.

— Du bout de mon parapluie, l'indiquai l'écréciau.

— Parfaitement, ce bouquet-là est à deux sous, mais c'est le seul. Les autres coûtent 25 centimes.

Et je pus constater que ce bouquet-là était très métré et très fané. Je dus donc aller d'une pièce trouée.

Pendant ce temps, ma femme pour se venger de dîner seule avait résolu de se régaler avec un épaulé de mouton. Elle entra chez un boucher où elle avait vu une affiche ainsi conçue : « Epaulé de mouton : 1 fr. 60 la livre ».

L'épaulé choisie par ma femme pesait exactement trois livres. Comme ma moitié a fréquenté autrefois l'école où a été fixé ce prix, elle offrit en paiement un billet tout neuf de cinq francs.

— Ça fait 5 fr. 60 fit la bouchère.

— Vous faites erreur, madame ; trois fois 1 fr. 60 font 4 fr. 80.

— Mais ce n'est pas 1 fr. 60 la livre, c'est 1 fr. 80.

Avec le même geste que moi pour les violettes, ma femme indiqua l'affiche apposée conformément aux règlements.

— Les vœux expliquer, madame, fit la bouchère. Mes moutons n'ont que deux épaulés (Notez qu'il en est toujours ainsi, et sans pour le moment à cinq palettes, qui est très rare). Comme je vends beaucoup plus de double épaulé que de simple épaulé, je suis obligée de m'approvisionner en double épaulé et je paie cette marchandise plus cher. Vous pouvez constater par vous-même.

La bouchère montra les moutons pendus au crochet qui, tous, étaient vêtus de leurs épaulés, et elle ajouta :

— Vous voyez, que je ne mens pas.

Ma femme fut convaincue. Lorsque, plus tard, dans la nuit, elle me raconta cette histoire, je lui demandai :

— Combien ta bouchère a-t-elle vendu les épaulés qui adhérent au mouton ?

Ma femme répondit :

— Elle n'a pas voulu me le dire.

## A Saint-Denis

La Municipalité de Saint-Denis organise pour le dimanche 6 février 1916, une grande manifestation artistique en faveur des œuvres de bienfaisance de la ville.

Un succès est assuré à cette matinée qui aura lieu au Palais du Trocadéro sous la présidence de M. Léon Bourgeois, avec les concours des artistes de l'Opéra, de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique et des principaux artistes des théâtres et concerts parisiens.

Nous tenons connaître le programme de cette matinée.

Les administrateurs de la ville de Saint-Denis pour leur initiative, ainsi que pour le dévouement qu'ils ne cessent de manifester à l'égard de nos concitoyens et concitoyennes les plus éprouvés.

## LES CONFERENCES

La Ligue Française de l'Enseignement organise, du 17 janvier au 1<sup>er</sup> mai prochain, une série de quinze grandes conférences patriotiques. Elle s'est assurée les concours d'orateurs tels que : MM. Louis Barthou, général Maitte, Steeg, Ferdinand Buisson, Edouard Pezé, Léonard Marchand, Emile Hinzelin, Emile Meyer, député de l'ordre des Avocats de Bruxelles, le bâtonnier Henri Robert, Victor Lérard, etc.

A 3 heures 30, M. Alfred Croiset « L'origine grecque de quelques notions morales du temps présent ».

Mercredi 12 janvier. — A 4 heures 15, M. Dumont-Wiliden « La domination allemande en Belgique ».

A 5 heures 30, M. Alfred Croiset « L'origine grecque de quelques notions morales du temps présent ».

## Tribune des Lecteurs

**La relève des officiers incapables**

Une circulaire récente (décembre 1915) du Ministre de la Guerre prescrivait la relève des officiers.

Cette circulaire place les officiers en face de ce dilemme : ou le front, ou l'exclusion de l'armée.

Il est évident que tous les officiers ne peuvent pas être sur le front. Il faut aussi des officiers pour les services de l'arrière. Mais il n'est pas moins juste que ces derniers aient fait leurs preuves au front, ou soient appelés à tour de rôle, à les fournir.

Nous croyons savoir que cette circulaire va être appliquée à très bref délai dans les bataillons d'étapes affectés aux services des gares régionales.

D'une enquête à laquelle nous nous livrons, il résulte que la situation de officiers dans ces formations équivaut à une sinécure.

Qu'on en juge. Les mêmes traitements que les officiers combattant en première ligne et jouissant en outre gratuitement de tout le confort moderne et de mille autres avantages.

Ces postes de tout repos, ces villégiatures de choix conviennent à merveille aux officiers blessés, convalescents ou évacués du front en raison de maladies graves.

Ces salaires dans ces cas ne sont pas juste récompense accordée à des vaillants.

Ces officiers de carrière, malgré leur état d'infirmité physique, assurement infiniment mieux que facile service d'étape que les occupants actuels pour la plupart officiers territoriaux d'occupation.

Soldat IDONE.

## L'homme penché

« Penchions-nous attentivement sur l'Allemagne », s'écrie le diplomate avisé de l'Action Française, Jacques Barville.

A entendre, vous croyez sans doute que tel homme, obligé de se pencher, est un géant.

Du tout, il n'est guère plus haut que Théophile Delcassé.

## L'huile sainte

Par ces temps de vie chère, où tout augmente, l'huile destinée à la lampe des sanctuaires a subi la loi commune.

Je n'en veux pour preuve que cette invitante circulaire lancée par M. l'abbé J. Canonier, curé de Saint-Ennemond, église de Saint-Etienne.

Il y est dit que le P. Penoy prêchera sur l'Intensification du Sacré-Cœur dans les familles. Après le sermon, partie de concert avec le gracieux concours des enfants de la maîtrise de Saint-Louis et cette charmante petite fête se terminera par une quête « in cauda venenum » au profit de l'œuvre des Vieilles de Saint-Ennemond.

Ce sont, paraît-il, Mmes Vincent, Rouvère, Balay et Chevains qui se sont off-

## De 14 heures à minuit

— 58<sup>e</sup> Jour de Guerre.

— A la Chambre des Communes, lord Chamberlain a annoncé le départ d'un détachement victorieux britannique sur les Turcs en Mésopotamie, le 7 janvier. L'ennemi, au nombre de 50.000, est en pleine retraite ; les Anglais ont pris 2 canons et fait 700 prisonniers.

— Pour des raisons de santé, le général Nixon quitte le commandement des troupes anglaises en Mésopotamie. Il est remplacé par le général sir P. Luke.

— Une circulaire du général Gallieni accorde des permissions aux vigneronniers pour la taille de la vigne et aux cultivateurs spécialistes pour la préparation de la récolte du blé.

— Le feu s'est déclaré hier soir dans un cinéma des Gobelins. La malveillance ne semble pas étrangère au sinistre. Quatre individus suspects ont été arrêtés et écroués au Dépôt.

— Un Algérien de 21 ans, Karbouché-Hassam, a été frappé d'un coup de couteau dans la poitrine rue Leconteur. On croit à une mystérieuse vengeance.

— Deux grévistes autrichiens ont avoué qu'ils étaient partis de New-York dans le but de fomenter une grève et une émeute dans l'Ohio. Le juge d'instruction est persuadé que l'origine du complot remonte à Wall-Street. Plusieurs autres personnes autrichiennes seraient compromises. Ces nouvelles provoquent une grosse émotion en Amérique.

— Une pondrière a sauté à Cornespoint (Amérique). On croit à un attentat.

— Des cadavres de marins allemands jetés par la mer semblent établir qu'un navire de guerre allemand a coulé dans la Baltique.

— Le gouvernement grec a protesté contre l'arrestation des consuls à Mytilène.

— Un neutre revenu de Berlin a constaté que les esprits sont très montés et que de nouvelles émeutes sont à craindre. D'Amsterdam, on signale de nouveaux troubles à Berlin, Cologne, Dresde, Chemnitz, Breslau, Munster, Aix-la-Chapelle, Dulsburg et

## LES CONFERENCES

La Ligue Française de l'Enseignement organise, du 17 janvier au 1<sup>er</sup> mai prochain, une série de quinze grandes conférences patriotiques. Elle s'est assurée les concours d'orateurs tels que : MM. Louis Barthou, général Maitte, Steeg, Ferdinand Buisson, Edouard Pezé, Léonard Marchand, Emile Hinzelin, Emile Meyer, député de l'ordre des Avocats de Bruxelles, le bâtonnier Henri Robert, Victor Lérard, etc.

A 3 heures 30, M. Alfred Croiset « L'origine grecque de quelques notions morales du temps présent ».

Mercredi 12 janvier. — A 4 heures 15, M. Dumont-Wiliden « La domination allemande en Belgique ».

A 5 heures 30, M. Alfred Croiset « L'origine grecque de quelques notions morales du temps présent ».

## LES CONFERENCES

La Ligue Française de l'Enseignement organise, du 17 janvier au 1<sup>er</sup> mai prochain, une série de quinze grandes conférences patriotiques. Elle s'est assurée les concours d'orateurs tels que : MM. Louis Barthou, général Maitte, Steeg, Ferdinand Buisson, Edouard Pezé, Léonard Marchand, Emile Hinzelin, Emile Meyer, député de l'ordre des Avocats de Bruxelles, le bâtonnier Henri Robert, Victor Lérard, etc.

A 3 heures 30, M. Alfred Croiset « L'origine grecque de quelques notions morales du temps présent ».

Mercredi 12 janvier. — A 4 heures 15, M. Dumont-Wiliden « La domination allemande en Belgique ».

A 5 heures 30, M. Alfred Croiset « L'origine grecque de quelques notions morales du temps présent ».

## LES CONFERENCES

La Ligue Française de l'Enseignement organise, du 17 janvier au 1<sup>er</sup> mai prochain, une série de quinze grandes conférences patriotiques. Elle s'est assurée les concours d'orateurs tels que : MM. Louis Barthou, général Maitte, Steeg, Ferdinand Buisson, Edouard Pezé, Léonard Marchand, Emile Hinzelin, Emile Meyer, député de l'ordre des Avocats de Bruxelles, le bâtonnier Henri Robert, Victor Lérard, etc.

A 3 heures 30, M. Alfred Croiset « L'origine grecque de quelques notions morales du temps présent ».

Mercredi 12 janvier. — A 4 heures 15, M. Dumont-Wiliden « La domination allemande en Belgique ».

A 5 heures 30, M. Alfred Croiset « L'origine grecque de quelques notions morales du temps présent ».

## LES CONFERENCES

La Ligue Française de l'Enseignement organise, du 17 janvier au 1<sup>er</sup> mai prochain, une série de quinze grandes conférences patriotiques. Elle s'est assurée les concours d'orateurs tels que : MM. Louis Barthou, général Maitte, Steeg, Ferdinand Buisson, Edouard Pezé, Léonard Marchand, Emile Hinzelin, Emile Meyer, député de l'ordre des Avocats de Bruxelles, le bâtonnier Henri Robert, Victor Lérard, etc.

A 3 heures 30, M. Alfred Croiset « L'origine grecque de quelques notions morales du temps présent ».

Mercredi 12 janvier. — A 4 heures 15, M. Dumont-Wiliden « La domination allemande en Belgique ».

A 5 heures 30, M. Alfred Croiset « L'origine grecque de quelques notions morales du temps présent ».

## LES CONFERENCES

La Ligue Française de l'Enseignement organise, du 17 janvier au 1<sup>er</sup> mai prochain, une série de quinze grandes conférences patriotiques. Elle s'est assurée les concours d'orateurs tels que : MM. Louis Barthou, général Maitte, Steeg, Ferdinand Buisson, Edouard Pezé, Léonard Marchand, Emile Hinzelin, Emile Meyer, député de l'ordre des Avocats de Bruxelles, le bâtonnier Henri Robert, Victor Lérard, etc.

A 3 heures 30, M. Alfred Croiset « L'origine grecque de quelques notions morales du temps présent ».

Mercredi 12 janvier. — A 4 heures 15, M. Dumont-Wiliden « La domination allemande en Belgique ».

A 5 heures 30, M. Alfred Croiset « L'origine grecque de quelques notions morales du temps présent ».

## LES CONFERENCES

La Ligue Française de l'Enseignement organise, du 17 janvier au 1<sup>er</sup> mai prochain, une série de quinze grandes conférences patriotiques. Elle s'est assurée les concours d'orateurs tels que : MM. Louis Barthou, général Maitte, Steeg, Ferdinand Buisson, Edouard Pezé, Léonard Marchand, Emile Hinzelin, Emile Meyer, député de l'ordre des Avocats de Bruxelles, le bâtonnier Henri Robert, Victor Lérard, etc.

A 3 heures 30, M. Alfred Croiset « L'origine grecque de quelques notions morales du temps présent ».

Mercredi 12 janvier. — A 4 heures 15, M. Dumont-Wiliden « La domination allemande en Belgique ».

A 5 heures 30, M. Alfred Croiset « L'origine grecque de quelques notions morales du temps présent ».

## LES CONFERENCES

La Ligue Française de l'Enseignement organise, du 17 janvier au 1<sup>er</sup> mai prochain, une série de quinze grandes conférences patriotiques. Elle s'est assurée les concours d'orateurs tels que : MM. Louis Barthou, général Maitte, Steeg, Ferdinand Buisson, Edouard Pezé, Léonard Marchand, Emile Hinzelin, Emile Meyer, député de l'ordre des Avocats de Bruxelles, le bâtonnier Henri Robert, Victor Lérard, etc.

A 3 heures 30, M. Alfred Croiset « L'origine grecque de quelques notions morales du temps présent ».

Mercredi 12 janvier. — A 4 heures 15, M. Dumont-Wiliden « La domination allemande en Belgique ».

A 5 heures 30, M. Alfred Croiset « L'origine grecque de quelques notions morales du temps présent ».

## LES CONFERENCES

La Ligue Française de l'Enseignement organise, du 17 janvier au 1<sup>er</sup> mai prochain, une série de quinze grandes conférences patriotiques. Elle s'est assurée les concours d'orateurs tels que : MM. Louis Barthou, général Maitte, Steeg, Ferdinand Buisson, Edouard Pezé, Léonard Marchand, Emile Hinzelin, Emile Meyer, député de l'ordre des Avocats de Bruxelles, le bâtonnier Henri Robert, Victor Lérard, etc.

A 3 heures 30, M. Alfred Croiset « L'origine grecque de quelques notions morales du temps présent ».

Mercredi 12 janvier. — A 4 heures 15, M. Dumont-Wiliden « La domination allemande en Belgique ».

A 5 heures 30, M. Alfred Croiset « L'origine grecque de quelques notions morales du temps présent ».

# Les Voies à la Grande Paix

## L'ALSACE-LORRAINE ET LE DROIT

### A propos de l'étude de M. Gabriel Séailles sur l'Alsace-Lorraine.

M. Ferdinand Buisson publie dans le Radical un article excellent sur nos points.

Nous nous faisons un devoir et une joie d'en reproduire les principaux passages :

Il y a deux conceptions du droit : avant et après 89. Celle d'autrefois ne connaît que des provinces, des territoires qui appartiennent à un maître et qui cessent de lui appartenir si un plus fort les lui enlève. La notion moderne est grand dogme de la démocratie. Elle relève aussi la clairvoyance de Karl Marx annonçant à l'Allemagne, comme suite fatale de son acte, « une guerre « nouvelle, non pas une de ces guerres « localisées, mais une guerre de race « contre les races slaves et latines coalisées ».

Se rencontrant avec l'auteur allemand de la fameuse brochure l'Accuse, le philosophe français ne voit qu'un dénoûment à l'effroyable drame : celui que prophétisait Kant, il y a un siècle, sous le nom de *Fœdus pacificum*, pacte des nations résolues à remplacer la guerre par l'arbitrage. Plus près de nous, Ernest Renan disait, avec déjà plus de précision : « On verra la fin de la guerre, quand, au principe des nationalités, se joindra le principe qui « en est le correctif, celui de la « ration européenne, supérieure à toutes les nationalités et disposant d'une « force capable de maintenir, contre le « plus puissant des Etats, une décision « jugée utile au salut de la famille « européenne ».

En foi de quoi, nous prenons nos concitoyens de France, les gouvernements et les peuples du monde entier à témoin que nous tenons d'avance pour nuls et non avenue tous actes et traités, vote ou plébiscite qui consentiraient l'abandon en faveur de l'étranger, de tout ou partie de nos provinces de l'Alsace et de la Lorraine. Nous proclamons par les présentes, à jamais inviolable, le droit des Français des Lorrains et des Alsaciens de se faire entendre par leurs représentants à l'Assemblée nationale et enfin cette immortelle déclaration rédigée par Gambetta et signée par tous les représentants de l'Alsace et de la Lorraine, dont on ne relira jamais trop la conclusion :

En foi de quoi, nous prenons nos concitoyens de France, les gouvernements et les peuples du monde entier à témoin que nous tenons d'avance pour nuls et non avenue tous actes et traités, vote ou plébiscite qui consentiraient l'abandon en faveur de l'étranger, de tout ou partie de nos provinces de l'Alsace et de la Lorraine. Nous proclamons par les présentes, à jamais inviolable, le droit des Français des Lorrains et des Alsaciens de se faire entendre par leurs représentants à l'Assemblée nationale et enfin cette immortelle déclaration rédigée par Gambetta et signée par tous les représentants de l'Alsace et de la Lorraine, dont on ne relira jamais trop la conclusion :

Sur ce document d'un prix inestimable — que l'éditeur Fischbacher vient de reproduire en fac-similé, d'après l'original conservé à la Bibliothèque de la Chambre, — il faut lire un admir-

### LES CONFERENCES

La Ligue Française de l'Enseignement organise, du 17 janvier au 1<sup>er</sup> mai prochain, une série de quinze grandes conférences patriotiques. Elle s'est assurée les concours d'orateurs tels que : MM. Louis Barthou, général Maitte, Steeg, Ferdinand Buisson, Edouard Pezé, Léonard Marchand, Emile Hinzelin, Emile Meyer, député de l'ordre des Avocats de Bruxelles, le bâtonnier Henri Robert, Victor Lérard, etc.

A 3 heures 30, M. Alfred Croiset « L'origine grecque de quelques notions morales du temps présent ».

Mercredi 12 janvier. — A 4 heures 15, M. Dumont-Wiliden « La domination allemande en Belgique ».

A 5 heures 30, M. Alfred Croiset « L'origine grecque de quelques notions morales du temps présent ».

### LES CONFERENCES

La Ligue Française de l'Enseignement organise, du 17 janvier au 1<sup>er</sup> mai prochain, une série de quinze grandes conférences patriotiques. Elle s'est assurée les concours d'orateurs tels que : MM. Louis Barthou, général Maitte, Steeg, Ferdinand Buisson, Edouard Pezé, Léonard Marchand, Emile Hinzelin, Emile Meyer, député de l'ordre des Avocats de Bruxelles, le bâtonnier Henri Robert, Victor Lérard, etc.

A 3 heures 30, M. Alfred Croiset « L'origine grecque de quelques notions morales du temps présent ».

Mercredi 12 janvier. — A 4 heures 15, M. Dumont-Wiliden « La domination allemande en Belgique ».

A 5 heures 30, M. Alfred Croiset « L'origine grecque de quelques notions morales du temps présent ».

### LES CONFERENCES

La Ligue Française de l'Enseignement organise, du 17 janvier au 1<sup>er</sup> mai prochain, une série de quinze grandes conférences patriotiques. Elle s'est assurée les concours d'orateurs tels que : MM. Louis Barthou, général Maitte, Steeg, Ferdinand Buisson, Edouard Pezé, Léonard Marchand, Emile Hinzelin, Emile Meyer, député de l'ordre des Avocats de Bruxelles, le bâtonnier Henri Robert, Victor Lérard, etc.

A 3 heures 30, M. Alfred Croiset « L'origine grecque de quelques notions morales du temps présent ».

Mercredi 12 janvier. — A 4 heures 15, M. Dumont-Wiliden « La domination allemande en Belgique ».

A 5 heures 30, M. Alfred Croiset « L'origine grecque de quelques notions morales du temps présent ».

### LES CONFERENCES

La Ligue Française de l'Enseignement organise, du 17 janvier au 1<sup>er</sup> mai prochain, une série de quinze grandes conférences patriotiques. Elle s'est assurée les concours d'orateurs tels que : MM. Louis Barthou, général Maitte, Steeg, Ferdinand Buisson, Edouard Pezé, Léonard Marchand, Emile Hinzelin, Emile Meyer, député de l'ordre des Avocats de Bruxelles, le bâtonnier Henri Robert, Victor Lérard, etc.

A 3 heures 30, M. Alfred Croiset « L'origine grecque de quelques notions morales du temps présent ».

Mercredi 12 janvier. — A 4 heures 15, M. Dumont-Wiliden « La domination allemande en Belgique ».

A 5 heures 30, M. Alfred Croiset « L'origine grecque de quelques notions morales du temps présent ».

### LES CONFERENCES

La Ligue Française de l'Enseignement organise, du 17 janvier au 1<sup>er</sup> mai prochain, une série de quinze grandes conférences patriotiques. Elle s'est assurée les concours d'orateurs tels que : MM. Louis Barthou, général Maitte, Steeg, Ferdinand Buisson, Edouard Pezé, Léonard Marchand, Emile Hinzelin, Emile Meyer, député de l'ordre des Avocats de Bruxelles, le bâtonnier Henri Robert, Victor Lérard, etc.

A 3 heures 30, M. Alfred Croiset « L'origine grecque de quelques notions morales du temps présent ».

Mercredi 12 janvier. — A 4 heures 15, M. Dumont-Wiliden « La domination allemande en Belgique ».

A 5 heures 30, M. Alfred Croiset « L'origine grecque de quelques notions morales du temps présent ».

### LES CONFERENCES

La Ligue Française de l'Enseignement organise, du 17 janvier au 1<sup>er</sup> mai prochain, une série de quinze grandes conférences patriotiques. Elle s'est assurée les concours d'orateurs tels que : MM. Louis Barthou, général Maitte, Steeg, Ferdinand Buisson, Edouard Pezé, Léonard Marchand, Emile Hinzelin, Emile Meyer, député de l'ordre des Avocats de Bruxelles, le bâtonnier Henri Robert, Victor Lérard, etc.

A 3 heures 30, M. Alfred Croiset « L'origine grecque de quelques notions morales du temps présent ».

Mercredi 12 janvier. — A 4 heures 15, M. Dumont-Wiliden « La domination allemande en Belgique ».

A 5 heures 30, M. Alfred Croiset « L'origine grecque de quelques notions morales du temps présent ».

### LES CONFERENCES

La Ligue Française de l'Enseignement organise, du 17 janvier au 1<sup>er</sup> mai prochain, une série de quinze grandes conférences patriotiques. Elle s'est assurée les concours d'orateurs tels que : MM. Louis Barthou, général Maitte, Steeg, Ferdinand Buisson, Edouard Pezé, Léonard Marchand, Emile Hinzelin, Emile Meyer, député de l'ordre des Avocats de Bruxelles, le bâtonnier Henri Robert, Victor Lérard, etc.

A 3 heures 30, M. Alfred Croiset « L'origine grecque de quelques notions morales du temps présent ».

Mercredi 12 janvier. — A 4 heures 15, M. Dumont-Wiliden « La domination allemande en Belgique ».

A 5 heures 30, M. Alfred Croiset « L'origine grecque de quelques notions morales du temps présent ».

### LES CONFERENCES

La Ligue Française de l'Enseignement organise, du 17 janvier au 1<sup>er</sup> mai prochain, une série de quinze grandes conférences patriotiques. Elle s'est assurée les concours d'orateurs tels que : MM. Louis Barthou, général Maitte, Steeg, Ferdinand Buisson, Edouard Pezé, Léonard Marchand, Emile Hinzelin, Emile Meyer, député de l'ordre des Avocats de Bruxelles, le bâtonnier Henri Robert, Victor Lérard, etc.

A 3 heures 30, M. Alfred Croiset « L'origine grecque de quelques notions morales du temps présent ».

Mercredi 12 janvier. — A 4 heures 15, M. Dumont-Wiliden « La domination allemande en Belgique ».

A 5 heures 30, M. Alfred Croiset « L'origine grecque de quelques notions morales du temps présent ».

### LES CONFERENCES

La Ligue Française de l'Enseignement organise, du 17 janvier au 1<sup>er</sup> mai prochain, une série de quinze grandes conférences patriotiques. Elle s'est assurée les concours d'orateurs tels que : MM. Louis Barthou, général Maitte, Steeg, Ferdinand Buisson, Edouard Pezé, Léonard Marchand, Emile Hinzelin, Emile Meyer, député de l'ordre des Avocats de Bruxelles, le bâtonnier Henri Robert, Victor Lérard, etc.

A 3 heures 30, M. Alfred Croiset « L'origine grecque de quelques notions morales du temps présent ».

Mercredi 12 janvier. — A 4 heures 15, M. Dumont-Wiliden « La domination allemande en Belgique ».

A 5 heures 30, M. Alfred Croiset « L'origine grecque de quelques notions morales du temps présent ».

### LES CONFERENCES

La Ligue Française de l'Enseignement organise, du 17 janvier au 1<sup>er</sup> mai prochain, une série de quinze grandes conférences patriotiques. Elle s'est assurée les concours d'orateurs tels que : MM. Louis Barthou, général Maitte, Steeg, Ferdinand Buisson, Edouard Pezé, Léonard Marchand, Emile Hinzelin, Emile Meyer, député de l'ordre des Avocats de Bruxelles, le bâtonnier Henri Robert, Victor Lérard, etc.

A 3 heures 30, M. Alfred Croiset « L'origine grecque de quelques notions morales du temps présent ».

Mercredi 12 janvier. — A 4 heures 15, M. Dumont-Wiliden « La domination allemande en Belgique ».

A 5 heures 30, M. Alfred Croiset « L'origine grecque de quelques notions morales du temps présent ».

### LES CONFERENCES

La Ligue Française de l'Enseignement organise, du 17 janvier au 1<sup>er</sup> mai prochain, une série de quinze grandes conférences patriotiques. Elle s'est assurée les concours d'orateurs tels que : MM. Louis Barthou, général Maitte, Steeg, Ferdinand Buisson, Edouard Pezé, Léonard Marchand, Emile Hinzelin, Emile Meyer, député de l'ordre des Avocats de Bruxelles, le bâtonnier Henri Robert, Victor Lérard, etc.

A 3 heures 30, M. Alfred Croiset « L'origine grecque de quelques notions morales du temps présent ».

Mercredi 12 janvier. — A 4 heures 15, M. Dumont-Wiliden « La domination allemande en Belgique ».

A 5 heures 30, M. Alfred Croiset « L'origine grecque de quelques notions morales du temps présent ».

### LES CONFERENCES

La Ligue Française de l'Enseignement organise, du 17 janvier au 1<sup>er</sup> mai prochain, une série de quinze grandes conférences patriotiques. Elle s'est assurée les concours d'orateurs tels que : MM. Louis Barthou, général Maitte, Steeg, Ferdinand Buisson, Edouard Pezé, Léonard Marchand, Emile Hinzelin, Emile Meyer, député de l'ordre des Avocats de Bruxelles, le bâtonnier Henri Robert, Victor Lérard, etc.

A 3 heures 30, M. Alfred Croiset « L'origine grecque de quelques notions morales du temps présent ».

Mercredi 12 janvier. — A 4 heures 15, M. Dumont-Wiliden « La domination allemande en Belgique ».

A 5 heures 30, M. Alfred Croiset « L'origine grecque de quelques notions morales du temps présent ».

### LES CONFERENCES

La Ligue Française de l'Enseignement organise, du 17 janvier au 1<sup>er</sup> mai prochain, une série de quinze grandes conférences patriotiques. Elle s'est assurée les concours d'orateurs tels que : MM. Louis Barthou, général Maitte, Steeg, Ferdinand Buisson, Edouard Pezé, Léonard Marchand, Emile Hinzelin, Emile Meyer, député de l'ordre des Avocats de Bruxelles, le bâtonnier Henri Robert, Victor Lérard, etc.

A 3 heures 30, M. Alfred Croiset « L'origine grecque de quelques notions morales du temps présent ».

Mercredi 12 janvier. — A 4 heures 15, M. Dumont-Wiliden « La domination allemande en Belgique ».

A 5 heures 30, M. Alfred Croiset « L'origine grecque de quelques notions morales du temps présent ».

### LES CONFERENCES

La Ligue Française de l'Enseignement organise, du 17 janvier au 1<sup>er</sup> mai prochain, une série de quinze grandes conférences patriotiques. Elle s'est assurée les concours d'orateurs tels que : MM. Louis Barthou, général Maitte, Steeg, Ferdinand Buisson, Edouard Pezé, Léonard Marchand, Emile Hinzelin, Emile Meyer, député de l'ordre des Avocats de Bruxelles, le bâtonnier Henri Robert, Victor Lérard, etc.

A 3 heures 30, M. Alfred Croiset « L'origine grecque de quelques notions morales du temps présent ».

Mercredi 12 janvier. — A 4 heures 15, M. Dumont-Wiliden « La domination allemande en Belgique ».

A 5 heures 30, M. Alfred Croiset « L'origine grecque de quelques notions morales du temps présent ».

### LES CONFERENCES

La Ligue Française de l'Enseignement organise, du 17 janvier au 1<sup>er</sup> mai prochain, une série de quinze grandes conférences patriotiques. Elle s'est assurée les concours d'orateurs tels que : MM. Louis Barthou, général Maitte, Steeg, Ferdinand Buisson, Edouard Pezé, Léonard Marchand, Emile Hinzelin, Emile Meyer, député de l'ordre des Avocats de Bruxelles, le bâtonnier Henri Robert, Victor Lérard, etc.

A 3 heures 30, M. Alfred Croiset « L'origine grecque de quelques notions morales du temps présent ».

Mercredi 12 janvier. — A 4 heures 15, M. Dumont-Wiliden « La domination allemande en Belgique ».

A 5 heures 30, M. Alfred Croiset « L'origine grecque de quelques notions morales du temps présent ».

# LES PLANCHES

## A la Chaumière

### Au Gui l'Em...prunt

Revue en un acte.

« Et malgré les névroses théâtrales, Donnons asile à la gaieté. »

C'est toute l'inspiration de la revue qui se trouve résumée dans ces deux vers du programme.

De la gaieté, Au Gui l'Em...prunt en est rempli.

C'est une gaieté de bon aloi, faite de bon-garçonisme et où tous les petits ennuis quotidiens sont saisis à rire ; on rit du manque de taxi-auto, on rit de l'absence de charbon, on rit de l'augmentation du prix de la viande, on rit de tout. Et si le chansonnier touche à la guerre, c'est en termes de pourvus d'emphase et de fausse grandiloquence (Diam ! il n'y a pas de académiciens !).

Il y a, dans cette revue, des scènes du plus hilarant comique, celle notamment des engagements anglais, où Tourtal et Dominiou, les petites girls anglaises avec une savoureuse fantaisie. Egalement d'autres scènes, doucement émouvantes ocellées, et qui nous valent d'applaudir Lucy Pezé.

Outre l'excellence de la revue, je dois mentionner le succès des chansonniers qui nous ont écrit de nouvelles chansons pour le renouvellement du spectacle. Dominiou, Abadie, très en progrès ; Tourtal avec des refrains cocasses, et Paul Weil, toujours aussi mordant et ironiquement acerbe ont bien mérité de leur public.

Il ne me faut pas oublier « Le Noël de la Tranchée », pièce d'ombres dessinée par Zyg Brunner dont il est superflu de dire toute l'estime que j'ai pour son talent.

Marcel Séranon.

### Courrier des Spectacles

Porte Saint-Martin. — La reprise d'Anna Karenine. Les derniers de Cyrano de Bergerac. Cyrano ne sera plus joué que jusqu'à dimanche prochain inclus ; il n'aura donc plus que cinq représentations en soirée et une en matinée ; ce soir mardi, mercredi, jeudi, samedi et dimanche. Jusqu'à la fin, c'est toute l'admirable troupe de la Porte Saint-Martin qui interprètera l'œuvre de M. Alexandre Dumas.

Mardi prochain 15 janvier, la Porte Saint-Martin fera une reprise d'Anna Karenine dont on n'a pas oublié, à sa création, le retentissant succès. La pièce de M. Edmond Guiraud, d'après Tolstoï, comporte cinq actes et sept tableaux, des décors anciens et pittoresques, un grand déploiement de mise en scène. Une interprétation hors ligne est réservée à Anna Karenine : nous y verrons Mme André Alméras, dans le rôle qu'elle a si brillamment créé, Mme Madeleine Guiraud, Mmes Hevonne, Le Irès, M. Louis Gauthier, Jean Kemm, Montoux, Jean Duval, Cazalis.

Nouvel Ambigu. — Sherlock-Holmes est le plus grand succès du jour ! Tout Paris se presse au Nouvel Ambigu pour applaudir la pièce la plus impressionnante qu'on puisse voir. Le prodigieux succès de Sherlock-Holmes s'explique par ce fait qu'il intéresse, qu'il passionne également tout le monde. Sherlock-Holmes, c'était prévu, a repris le cours de son admirable carrière.

Comédie Française. — Demain mercredi 12 janvier reprise de l'Ami des Femmes, comédie en 5 actes d'Alexandre Dumas fils.

Opéra. — Les administrateurs de l'Opéra qui assisteront à la matinée de jeudi auront la joie d'entendre des fragments d'œuvres inédites dans le ravissant spectacle qu'est *Mademoiselle de Nantes*. La belle voix de Mlle Hatto nous redonnera l'élegante langueur d'antan. Cette évocation d'une grande époque d'art a été amplifiée également dans sa partie chorégraphique et Mlles Johnson et Barbier déploieront leur grâce dans la gaité de Lullu.

### CE SOIR

THEATRES

COMÉDIE-FRANÇAISE, Relâche.

OPÉRA, Relâche.

OPÉRA-COMIQUE, Relâche.

TRIANON-LYRIQUE, Relâche.

PORTE SAINT-MARTIN. — Cyrano de Bergerac, 7 heures 30, mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche, dimanche, matinée et soirée. M. Jean P. — P., M. Louis Gauthier, Mlle Carmen Derai.

Gaité, à 8 h. 30, jeudi et dimanche matinée à 2 h. 30. Vous n'avez rien à déclarer ? pièce de Mlle Maurice Hennequin et P. Véber.

Théâtre Antoine, 8 h. 30, La Belle Aventure, Théâtre Sarah-Bernhardt, 8 h., L'Alphonse, Châtelet, 8 h., Les Exploits d'une petite française.

Athènes, mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche à 8 h. 30, L'École des Cités, revue. Variétés, 8 h. 15, Mademoiselle Josette, ma femme.

Réjane, 8 h., Madame Sans-Gêne. Gymnase, 8 h. 30, Les Deux Vestales.

NOUVEL AMBIGU. — Sherlock-Holmes, 8 heures, mardi, jeudi, samedi, dimanche (matinée et soirée). Harry Baur, Janvier, Numa, Gary, André Pascal et Rosa Bruck.

RENAISSANCE, 8 h. 30, La Puce à l'oreille. Palais Royal, 8 h. 30, samedi, dimanche, 11 Bouffes Parisiens, 8 h., Kik. Grand Guignol, Le Mystère de la Maison Noire 8 h. 30 et 20 h. 30.

Apollon, 8 h. 15, Le Coqadeo de Mimi Pinson. Cluny, 10 heures 30, Les Femmes collantes. Déjazet, 8 h. 30, Les Fiancés de Rosalie. Châtelet d'été, 8 h., Les Cloches de Corneville, Vaudeville, 8 h. 30 et 8 h. 30, Cabiria, film de Gabriele d'Annunzio. Théâtre Albert 1<sup>er</sup> (64, rue Richer), à 8 h. 45, C'est un M. Zoetebeck, succès III.

### CE SOIR

THEATRES

COMÉDIE-FRANÇAISE, Relâche.

OPÉRA, Relâche.

OPÉRA-COMIQUE, Relâche.

TRIANON-LYRI